

Les pires **krachs** boursiers... et leur recovery

Un krach peut être brutal, mais sa durée de récupération dépend avant tout de la nature de la crise : panique temporaire, bulle spéculative, récession ou crise bancaire systémique.



La question clé : la violence de la baisse ne suffit pas à prédire la durée du recovery.

Les crises systémiques — banques, crédit, dette, déflation — tendent à produire les récupérations les plus longues.

Presque un siècle de chutes et de reconstructions

Chaque épisode raconte une histoire différente : choc de panique, inflation, bulle spéculative ou crise bancaire.



À retenir

Un krach rapide peut récupérer vite. Une crise structurelle peut laisser le marché « sous l'eau » durant des années.

6 krachs à comparer

Repères historiques principalement fondés sur les grands indices américains, en prix nominal. Les chiffres varient légèrement selon la série retenue.

LE PLUS PROFOND

Grande Dépression

1929–1932

−86 % baisse maximale
~25 ans retour au sommet
Déflation, faillites bancaires et contraction économique.

STAGFLATION

Choc pétrolier

1973–1974

~−48 % baisse maximale
~6,5 ans retour au sommet
Pétrole, inflation et récession.

CHOC ÉCLAIR

Lundi noir

1987

~−34 % baisse maximale
~20 mois retour au sommet
Panique spectaculaire, sans crise systémique comparable.

BULLE TECH

Éclatement Internet

2000–2002

~−49 % baisse maximale
~7 ans retour au sommet
La technologie a subi une crise particulièrement longue.

CRISE BANCAIRE

Crise financière

2007–2009

~−57 % baisse maximale
~5,5 ans retour au sommet
Banques, crédit et économie réelle ont été touchés.

RECOVERY RECORD

Panique Covid

2020

~−34 % baisse maximale
~5 mois retour au sommet
Une réponse monétaire et budgétaire exceptionnelle.

Une baisse n'exige pas une hausse équivalente

Après une baisse de 50 %, il faut un gain de 100 % pour revenir au niveau initial. La profondeur du drawdown rend le recovery mathématiquement plus difficile.

Baisse initiale	Hausse nécessaire pour revenir à zéro
-20 %	+25 %
-34 %	+52 %
-50 %	+100 %
-86 %	+614 %

Pourquoi c'est crucial ?

Le risque n'est pas uniquement la baisse temporaire de valeur : vendre après une forte chute peut cristalliser la perte et faire manquer les premières phases du rebond. C'est pourquoi l'allocation initiale doit rester supportable même dans un scénario de drawdown sévère.

Face au krach, le temps est souvent votre **allié**

Un portefeuille construit pour le long terme ne cherche pas à prédire chaque baisse. Il doit surtout permettre de rester investi lorsque le marché devient émotionnellement difficile.

Le parcours d'un investisseur long terme

1. **PLAN** — Allocation adaptée → 2. **KRACH** — Peur et volatilité → 3. **PATIENCE** — Rester discipliné → 4. **RECOVERY** — La tendance se reconstruit

Le point le plus difficile n'est pas technique : c'est le moment où les mauvaises nouvelles semblent confirmer que vendre serait la seule décision rationnelle.

1 plan

Une allocation cohérente avec votre horizon et votre tolérance au risque.

0 panique

Les décisions sont prises par règles, pas sous l'effet d'un titre anxiogène.

+ temps

Les dividendes, les versements réguliers et la croissance peuvent travailler durant la crise.

≈ discipline

Rester investi ne veut pas dire ignorer le risque : cela signifie respecter sa stratégie.

Les convictions sont un **antidote** à la panique

Des convictions solides ne consistent pas à nier la possibilité d'une baisse. Elles reposent sur une thèse simple, diversifiée et compatible avec plusieurs années de volatilité.



Une stratégie qui résiste à l'émotion

Vous ne pouvez pas contrôler le prochain krach. Vous pouvez contrôler le niveau de risque pris, la diversification et votre processus de décision.

1 Comprendre ce que vous détenez

ETF mondial, entreprises rentables, obligations ou liquidités : chaque ligne doit avoir une fonction claire.

2 Prévoir la baisse avant qu'elle n'arrive

Une allocation réaliste est celle que vous pouvez conserver quand les marchés perdent 20 %, 30 % ou davantage.

3 Investir avec un horizon compatible

L'argent nécessaire à court terme ne devrait pas dépendre d'un hypothétique recovery boursier.

4 Rééquilibrer plutôt que prédire

Une règle de rééquilibrage transforme une partie de la volatilité en action rationnelle.

« La conviction utile n'est pas la certitude que le marché montera demain. C'est la confiance dans un processus suffisamment robuste pour traverser les jours où il baisse fortement. »

Le vrai risque n'est pas toujours la baisse

« Un krach violent n'est pas nécessairement celui dont la récupération est la plus longue. Ce qui compte est la nature de la crise — et votre capacité à rester investi selon un plan adapté à votre horizon. »

Trois repères pour traverser les krachs



Le timing est incertain

Les meilleurs jours de marché arrivent souvent près des pires séances.



Un indice n'est pas une action

Un indice diversifié se renouvelle ; une action individuelle peut ne jamais récupérer.



La crise dicte la durée

Les chocs temporaires se résorbent parfois vite ; dette et banques prennent plus de temps.

Repères historiques à vocation pédagogique, principalement issus des séries de drawdowns du marché américain. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. Cette présentation ne constitue pas un conseil en investissement.